

# DANS LES CASERNES

Leur défaite...



Contre eux...

Soldats, marins et antimilitaristes révolutionnaires sont frappés par la répression

Comme à la glorieuse époque où la Jeunesse Communiste encaissait les coups des gouvernements réactionnaires pour son action antimilitariste dans la Ruhr et au Maroc, la répression continue à s'abattre sur les jeunes révolutionnaires. Le gouvernement de Front populaire entend ainsi faire la preuve qu'il ne le cède en rien aux gouvernements bourgeois qui l'ont précédé.

« La Commune des Jeunes », les deux numéros de « La Caserne » sont saisis par la police aux ordres de Dormoy. « La Commune », organe du Parti Communiste Internationaliste, est saisie 3 fois dans un mois ! On perquisitionne chez nos militants dont plusieurs sont poursuivis.

La répression sévit aussi à l'intérieur des casernes et sur les bateaux. Malheur au jeune soldat qui, trop confiant dans le Front populaire, laisserait traîner dans son paquetage d'autres journaux que Gringoire ou le Flambeau ! Les bagages des permissionnaires sont minutieusement fouillés à l'arrivée, et nos camarades soldats nous font part de multiples difficultés auxquelles ils se heurtent dans la diffusion de notre presse et de notre « Caserne ».

Les moindres infractions à la discipline « républicaine » sont féroce ment réprimées. Au 172<sup>e</sup>, à Strasbourg, les soldats sont acculés à la grève de la faim. La justice militaire condamne à la réclusion des dizaines et des dizaines de marins révoltés, comme à Toulon.

Malgré toutes ces difficultés, malgré les coups, nous n'abandonnerons pas la tâche. Ce n'est pas sans raison que les encasernés rendent Blum et Daladier complices des brimades que leur font subir les officiers fascistes impunis et protégés. Unis à nos frères de classe sous l'uniforme, continuons à mener inlassablement et courageusement la lutte contre l'armée bourgeoise et ceux qui la maintiennent, pour les soviets de soldats, d'ouvriers et de paysans. Notre ennemi est chez nous, dans notre propre pays. Unissons nos efforts et nous l'abattrons.

ETAMPES-MONDESIR

Première Escadre de chasse

Nous sommes affligés d'un adjudant corse, véritable garde-chiourme. Cet individu prétendait nous faire défiler au pas cadencé dans un chemin inachevé, secé de pierres aiguës. La plupart des copains se défilèrent, quelques-uns furent pris et, pour ça, récoltèrent huit à dix jours de tôle, avec cheveux coupés, privations de nourriture.

Aujourd'hui, grand scandale, les « tólards » se font photographier le poing tendu. Cette vision effaroucha les chastes yeux de deux sous-offs qui saisirent l'appareil photo. Et, ce soir, aux dernières nouvelles, j'apprends que les huit camarades sont menacés de passer au falot, pour avoir salué de la même façon que le Ministre de l'Air, « notre chef » à tous !!!

## La Répression sévit

... c'est notre victoire

ROHRBACH. — 153<sup>e</sup> R.I.

La répression de l'Armée « républicaine » est toujours aussi féroce qu'avant le Front Populaire.

A peine débarqués en gare, à notre retour de permission, nous sommes escortés par le service en gare jusqu'au poste où le chef fouille toutes nos valises.

Sept camarades descendent immédiatement au « petit château », accusés d'avoir chanté « la Jeune Garde » en gare de Bar-le-Duc, lors de leur départ en perm. Ils ont 10 jours de prison en attendant l'augmentation du colon.

Un camarade reçoit un journal syndical. Le lieutenant lui ordonne d'écrire à sa famille pour suspendre l'envoi du journal.

A bas les brimades ! A bas l'odieuse répression de l'Armée bourgeoise !

A bas les deux ans et leur gouvernement !

Vivent les Soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats !

Après avoir travaillé sous la neige tout un après-midi, les camarades, exténués, s'apprétaient à partir quand la brute Cépéda, sergent-chef, voulu les obliger à reprendre le travail. Devant la protestation des soldats, la brute distribua au hasard un coup de poing qui toucha un camarade qui en porta la trace plusieurs heures après. Ce brave

Le vendredi 26 février, une Compagnie a refusé de manger, entraînée par le peloton des élèves caporaux. Malheureusement, les autres Compagnies n'ont pas suivi et la répression s'est durement abattue : 30 jours de prison dont 12 de cellule à 8 élèves caporaux sur 16, et leur déplacement dans des régiments de tirailleurs.

Malgré cela, le samedi, les gars reparaissent la grève de la faim.

Le colonel, venu, nous traita de « salauds » et nous imposa une marche de nuit, bien que depuis deux jours nous n'ayons rien dans le corps.

A bas les tortures des officiers fascistes ! A bas les deux ans et le régime qui les impose - Vive la Révolution !

VERDUN. — 150 R. I.

Malgré la trahison des chefs socialistes (!) et communistes (!?) la foi révolutionnaire n'est pas morte à la caserne. Elle est même si vivante qu'elle trouble jusqu'à la peur Messieurs les officiers fascistes victimes de la petite mise en scène de dimanche dernier : s'étant rendu dans le bureau du capitaine de la 5<sup>e</sup> compagnie, des camarades s'emparèrent du fanion. Décousant la partie verte de celui-ci, ils dessinèrent sur l'étoffe rouge qui restait, une superbe faucille entrelacée d'un marteau, insigne des ouvriers et paysans révolutionnaires.

Voilà qui touche profondément la



... luttons unis

## LA PRESSE DES JEUNES

« LA JEUNE GARDE » (N° 18)

Malgré la dissolution de l'Entente et les exclusions, « La Jeune Garde » reparait. On y trouve d'excellents extraits de Lénine sur la jeunesse. Malheureusement, on y trouve aussi le reflet d'illusions encore tenaces. C'est ainsi qu'il y a fort peu de choses sur le Conseil National et qu'il n'est tiré aucune leçon des déclarations de Marceau Pivert et de l'effondrement de la G.R. Bien mieux, on trouve les lignes suivantes :

« ... L'expérience que va tenter maintenant la Gauche Révolutionnaire nous donnera très bientôt une réponse. »

De quelle « expérience » s'agit-il ? Nous avons plutôt, quant à nous, l'impression que, depuis Juteaux, l'expérience de la G.R. est terminée par la capitulation et que c'est s'obstiner à attendre quelque preuve de vitalité d'un cadavre que de continuer à considérer que tout va maintenant dépendre de la gauche du P.S. Ne pas se couper des masses, nous répondent les rédacteurs de la « Jeune Garde ». Sans doute, camarades, mais les masses de jeunes exploités ne sont pas seulement dans la S.F.I.O.

« La Jeune Garde » fixe également des « perspectives » aux J.S. dissous, mais elles sont encore moins précises que celles que fixait l'appel des exclus. Il n'est guère, en effet, question, outre des mots d'ordre justes mais vagues, que de liaison avec les masses. Il semble, d'ailleurs, que cette fameuse histoire de « liaison » préoccupe fort nos camarades puisque, aussi bien, deux articles sont consacrés au travail des jeunes dans les syndicats. Attention ! Ce n'est pas être de jeunes révolutionnaires que de se réfugier dans le syndicalisme en proclamant son indépendance. Etre marxiste, c'est affirmer que la lutte se mène, avant tout, au sein du parti révolutionnaire, organisation de classe. Et être marxiste et léniniste, ce n'est pas, au nom de la mystique des masses, être à la remorque. Il faut, en effet, dans certaines périodes, aller « contre le courant ». C'est sans doute plus difficile, mais c'est la seule attitude conséquente pour qui veut regagner l'avant-garde.

Enfin, si la « Jeune Garde » rappelle les poursuites contre Weitz, pourquoi écrire à ce sujet :

« Il est vrai que Jaurès ne se serait pas donné au vuoir la mission de défendre les intérêts nationaux quels qu'ils soient et qu'il était trop profondément unitaire pour admettre aucune infraction à la démocratie intérieure d'un parti encore socialiste. »

Quand on veut combattre le réformisme, il n'est peut-être pas très indiqué de se réclamer de Jaurès.

« REVOLUTION » (N° 5)  
(belge)

Nos camarades J.S.R. belges publient une revue mensuelle : « Révolution ». Son dernier numéro s'ouvre sur un article : « M. Van Zeeland, voilà l'ennemi ». C'est bien aussi notre avis, mais que peuvent penser de ce titre ceux qui savent que le P.S.R. belge a fait voter pour Van Zeeland ?

Dans le même numéro, un article est consacré à la crise des J.S. français. Pas un mot sur la Fédération Autonome. On parle seulement des Groupes d'Unité Révolutionnaire, en laissant entendre que ceux-ci constituent la majorité de l'Entente dissoute et on souligne l'« extrême importance » de la fusion envisagée. Ce n'est pas avec de telles méthodes de bluff qu'on constituera en France la nouvelle jeunesse révolutionnaire.

Numero Spécial, Janvier 1937

Diminution de la durée de service  
Liberté politique absolue  
Droit de voter  
Droit de lire la presse ouvrière  
Droit de réunion  
Pour barrer la route à la guerre  
Comité de soldats !

### La Caserne

Le Front Populaire et les soldats

**SOLDAT! TA VICTOIRE G'EST LEUR DEFAITE**

CONSEILS AUX SOLDATS

copain croyait encore en la Justice militaire, il demanda le rapport du commandant... et le soir même il descendait en prison pour s'être fait porter malade afin de faire constater le coup qu'il avait reçu.

A bas l'armée républicaine aux mains des G.D.V. Cépéda !

Celui-ci continuera ses brutalités avec la protection des officiers qui haïssent les soldats, comme l'indique encore l'incident suivant :

Prêts à partir en perm, nous sommes rassemblés hors de la caserne par le capitaine Letia (cousin de la G.D.V. Cépéda). Il inspecte la tenue des hommes. Tout soldat qui ne possède pas l'insigne du régiment ne part en perm qu'à condition de se le procurer immédiatement. Coût : 5 francs, au Foyer du Soldat !

On ne s'imagine pas combien nous sommes brimés, quelles vexations nous devons subir. Nous sommes livrés à ces brutes, pour la plupart alcooliques, sans moyens de défense, sans soutien des grandes organisations ouvrières. Formons nos Comités de soldats pour l'écrasement des Cépéda, des Letia et de leurs maîtres capitalistes.

STRASBOURG — 172<sup>e</sup> R.I.F.

Nous vivons au fond des casernes, dans des conditions effrayantes, service très dur, nourriture infecte.

susceptibilité des G.D.V. et la fibre de l'ordre moral sur lequel est basée l'armée impérialiste !

Comme nous avons transformé leur drapeau nous transformerons leur armée. Celle-ci s'échappera des mains de la Bourgeoisie et se retrouvera contre elle dès qu'elle voudra s'en servir pour la défense de ses coffres-forts !

Dans leur rage de ne pouvoir découvrir les coupables, ces messieurs ont consigné toute la compagnie. Ils espéraient une délation mais ils ont compté sans la solidarité qui unit tous les soldats. Il est d'ailleurs temps que la brimade cesse contre la 5<sup>e</sup> Compagnie et que les permissions soient rétablies.

ANGERVILLERS — 168<sup>e</sup> R.I.

« La Caserne » fait son chemin ici. Beaucoup de copains réfléchissent après sa lecture et c'est heureux, car nombreux sont ceux qui se découragent et tombent dans l'erreur anarchiste, confondant tous les révolutionnaires avec les grands partis ouvriers qui trahissent les travailleurs encasernés.

Pour nous interdire de célébrer le « Père Cent », les officiers nous briment dans plusieurs compagnies, mais notre haine contre eux grandit chaque jour.

A bas les deux ans ! Vivent les Comités de Soldats !

## TOUTE LUTTE POUR LA PAIX SANS ACTION REVOLUTIONNAIRE

### EST UNE PHRASE CREUSE ET MENSONGÈRE (LÉNINE)